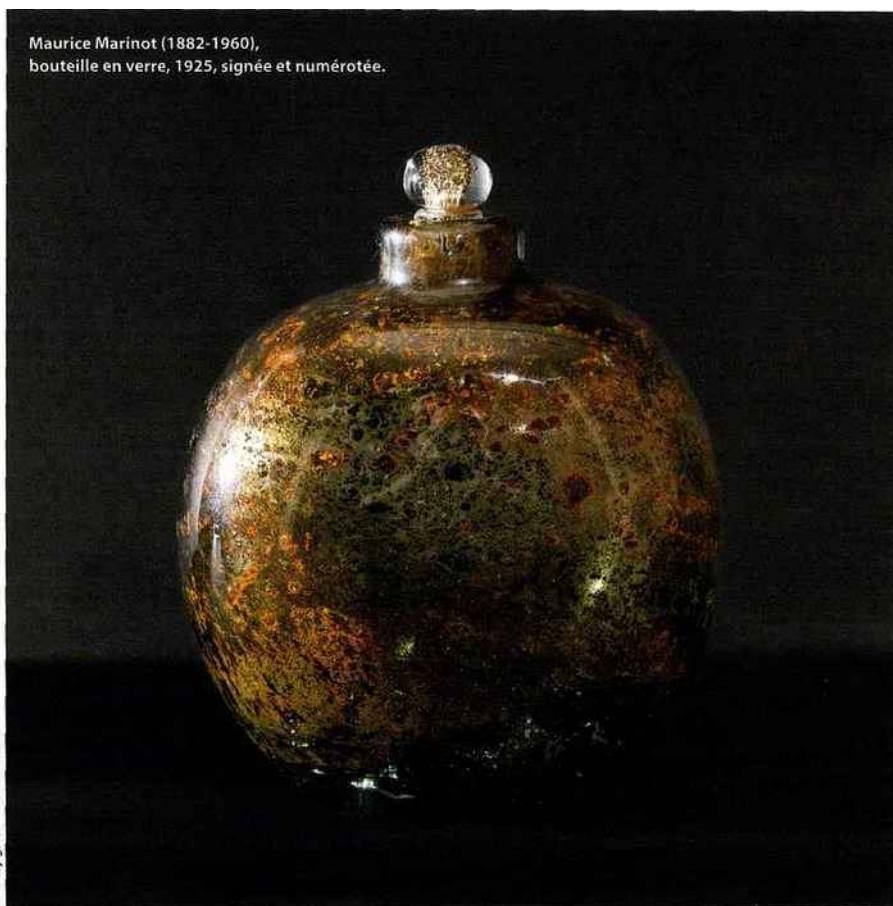


Jubilé d'argent

Comment la Tefaf a fait de Maastricht le rendez-vous annuel incontournable des amateurs d'art du monde entier ? Éléments de réponse avec le bilan de la 25^e édition.

QU'IMPORTE LE FLACON, pourvu qu'on ait l'ivresse... Les collectionneurs, conservateurs de musées et autres trustees de grandes institutions auraient pu depuis vingt-cinq ans porter en bandoulière cette devise chaque mois de mars. C'est en effet ni la gastronomie locale, ni la riante architecture du MECC Maastricht, ni l'habituelle panoplie de conférences grand public, visites de collections et soirées plus ou moins exclusives proposées par la plupart des autres grandes foires et ici absentes, qui attirent le nec plus ultra du monde de l'art international. Une organisation impeccable aussi bien à l'attention des exposants que de la clientèle, une dimension internationale réunissant le meilleur dans un large éventail de spécialités, telle est la recette du succès. Car si beaucoup de foires et salons ont rendu ces dernières années à se concentrer sur certains grands créneaux du marché, ici c'est la spécialisation de chacun qui fait la diversité du tout. On trouve à la Tefaf aussi bien une Vénus cycladique du III^e millénaire av. J.-C. qu'une vidéo de Bill Viola ou une Vierge à l'Enfant vers 1650 dont la couronne tournante indique l'heure... La qualité est au rendez-vous, comme la quantité. Les 260 stands privilégient pour la plupart une présentation dense, élégante et efficace, à l'image de la scénographie générale de la foire propice aussi bien à une confortable déambulation esthétique qu'à un ciblage précis pour collectionneur pressé, grâce au regroupement des stands en neuf grandes sections thématiques. La peinture classique occupe une place de choix, cela pour des raisons historiques, l'origine de la Tefaf remontant en réalité à 1975, année où a été organisée la première « Pictura Fine Art Fair ». Et pour ce jubilé – en 1988, l'Antiquairs International & Pictura Fine Art Fair devient The European Fine Art Fair – la spécialité a tenu son rang, affichant un niveau de vente soutenu. William Noortman, le fils de Robert Noortman, cofondateur de la foire en 1975, a vendu une nature morte d'Adriaen Coorte payée quelques mois plus tôt, en décembre 2011, chez Bonhams à Londres 2 M€ (2,4 M€). À la Tefaf, il semble que l'intérêt des



Maurice Marinot (1882-1960),
bouteille en verre, 1925, signée et numérotée.

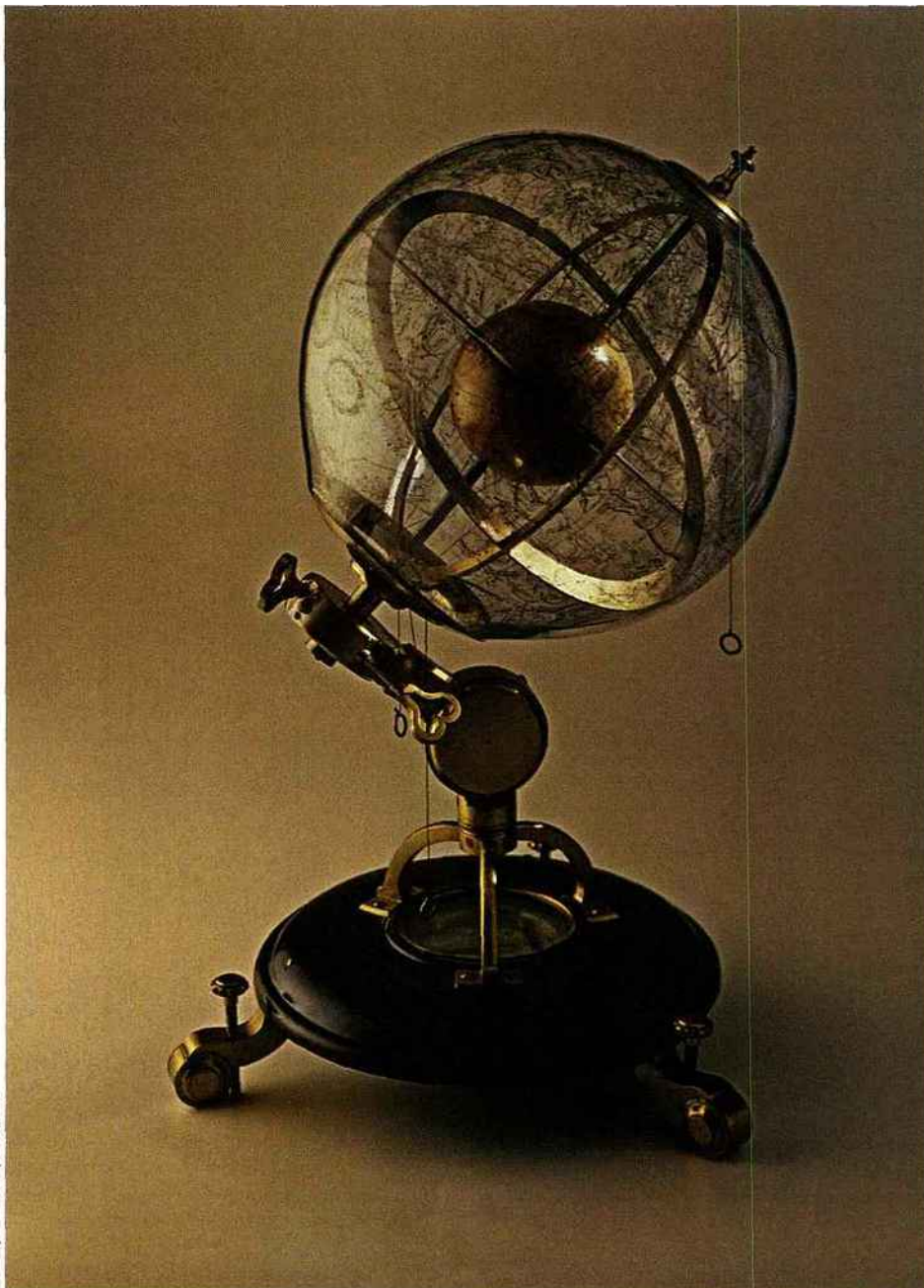
Courtesy galerie L'Arc en Seine

pièces prime sans conteste sur leur fraîcheur sur le marché... Signe du volume d'affaires réalisé, la foire n'hésite pas à communiquer le prix des transactions, chose rare dans l'univers feutré de ce type d'événements où la discrétion est plutôt de mise. Ainsi, la Weiss Gallery de Londres a cédé dès l'ouverture des portes à 2,5 M€ (3 M€) un portrait du souverain anglais Henri VIII datant du XVI^e siècle, découvert dans une collection

française. Le 24 mars, veille de la fermeture de la manifestation, beaucoup d'exposants avaient le nez plongé dans l'article de Souren Melikian du *New York Times* qui détaillait les ventes les plus saillantes. Par exemple, un collectionneur pékinois payait chez Gisèle Croës 2,5 M€ une spectaculaire vasque chinoise du VI^e ou V^e siècle av. J.-C., l'Égypte remportant 400 000 € chez Rupert Wace de Londres avec un bas-relief repré-

sentant la tête de la reine Hatchepsout. La sculpture occidentale était représentée chez Daniel Katz à 2,6 M€ par les deux marbres de Carpeaux de la collection Fabius. Plus récemment, par le biais d'Art Media Agency, la galerie parisienne **Tornabuoni** Art exprimait sa satisfaction pour sa première participation avec la vente pour 7,5 M€ d'un *Concetto Spaziale Attesa* de Fontana. Bien entendu, le résultat d'une foire ne se mesure pas aux seules ventes effectuées sur le moment, mais aussi celles réalisées *a posteriori*.

Côté clientèle, Hervé Aaron, qui avait choisi de ne présenter cette année que des tableaux et dessins, explique : « Nos clients, ce sont des Européens et les musées. Les Américains qui avaient disparu en 2008 sont revenus plus franchement cette année, surtout les musées d'ailleurs. » Il relève également que « la foire a drainé de nouveaux clients russes et chinois, mais ils sont peu actifs dans notre domaine. En revanche, un collègue a vendu un Léger à un client de Hongkong qu'il n'avait jamais vu auparavant. » Pour lui, l'une des spécificités de Maastricht est de permettre le déplacement annuel en Europe que font beaucoup de musées américains avec leurs trustees et « c'est pour cela que nous organisons à Paris le Salon du dessin après Maastricht, pour profiter de cette clientèle ». Pour les arts décoratifs du XX^e siècle, Rafael Ortiz de la galerie Arc-en-Seine a, pour sa quatrième participation, vendu principalement à des acheteurs européens et américains en précisant : « Il y a un travail intéressant à faire ici, où notre spécialité a été introduite récemment, pour expliquer la période qui nous intéresse, les créateurs que nous défendons, ce qui fait la qualité de leurs œuvres et faire comprendre les prix que nous demandons. Et tout cela se fait avec beaucoup de respect. » Érait plus particulièrement mise en avant une belle collection de pièces en verre de Marino. Chez Flore de Brantes de Bruxelles, qui a la particularité de faire le grand écart entre le XVIII^e siècle et les créations contemporaines, ce sont les Suisses qui ont tout « raflé », depuis la porcelaine de Chine jusqu'à un lustre d'Hervé Van Der Straeten. Côté stratégie commerciale, le marquage identitaire est privilégié à une adaptation aux supposées spécificités locales. Anisabelle Berès s'y rend avec les œuvres qu'elle aime. « Il y a des années j'ai acheté un petit tableau de Ten Cat représentant un pont disparu de Maastricht dans le but de l'exposer ici bien entendu. Les musées, les sommités locales ont défilé devant... eh bien je l'ai toujours. Je le vendrais peut-être un jour à un Norvégien ou à un Espagnol ! » Maurizio Caneso privilégie pour sa part la grande cohérence de l'accrochage : « Je suis contre les patchworks. Autour d'un grand tableau du XVI^e siècle de Simone Peterzano, élève du Titien et maître du Caravage, *Angélique et Médor*, j'ai sélectionné un ensemble d'œuvres d'Italie du Nord de la même époque, représentant le maniérisme international. » Directeur des tableaux et dessins à la galerie Aaron,



Courtesy Trevor Phillip & Sons Ltd

**Thomas Heath (vers 1700-1773),
globe terrestre, vers 1750, cristal, signé « A New Globe of the Earth by N. [Nathaniel] Hill ».**

Bruno Desmarest explique que les œuvres sélectionnées mettent l'accent sur la spécialité maison, l'école française : « Le marché est solide avec une clientèle très sélective, on le dit toujours mais c'est très vrai. Les gens recherchent un peu les moutons à cinq pattes ! » Des amateurs aussi exigeants que fortunés qui, nonobstant les aléas économiques et financiers qui secouent la planète depuis 2008, effectuent chaque année le voyage vers ce carrefour international des arts. Dans un

monde mouvant, la Tefaf sait s'adapter, étoffant son offre en n'hésitant pas à bousculer son image traditionnelle, s'ouvrant par exemple aux arts décoratifs du XX^e siècle. Rendez-vous l'année prochaine du 15 au 24 mars 2013 pour assister à la nouvelle mue de la Tefaf !

- Tefaf, Maastricht Exhibition & Congress Center, MECC, Forum 100, 6229 GV Maastricht, Pays-Bas, tel 31 (0) 43 38 38 83 83, www.tefaf.com